



Carlo Ranzi, né à Rome, Italie (1933-1991), a obtenu son diplôme en art puis il est devenu professeur d'éducation artistique à l'école secondaire. En parallèle de l'activité didactique, il a pratiqué et développé le dessin naturaliste et les techniques de représentation des vestiges archéologiques et architecturaux. En architecture il s'est illustré sur Michelangelo, Borromini et la Rome de la Renaissance. Son intérêt pour la paléanthropologie l'a amené à collaborer avec le professeur Edoardo Borzatti et à devenir associé et collaborateur du Centre d'Études de l'Écologie du Quaternaire. Comme dessinateur, spécialisé dans l'illustration scientifique, il a collaboré avec plusieurs revues (Airone, Archeologia Viva, Studi per l'Ecologia del Quaternario, etc.). Ses dessins et ses œuvres plastiques se trouvent dans des musées et ont été présentés lors d'expositions en Italie et à l'étranger. En 1982 il a publié aux Editions Rizzoli son œuvre la plus connue "Homo settanta milioni di anni fa", qui a été traduit en anglais (Seventy million years of Man, Greenwich House, 1983), français (Il y a soixante-dix millions d'années l'Homme, Gallimard, 1983) et portugais (Homo há 70 milhões de anos, Distri Editora, 1983). Il a fait revivre, grâce à son art, la culture et l'intérêt pour nos origines et une "foule" d'hominides disparus il y a des millions d'années.

Vision et technique

Son aspiration était de représenter les physionomies, l'environnement et les activités de nos lointains ancêtres. Il a été, selon la définition d'un de ses collègues français, le peintre de la préhistoire. Ses reconstructions, d'une véridicité époustouflante, sont le résultat d'études attentives et méticuleuses des données scientifiques. Son travail se construisait à partir de trois éléments fondamentaux :

1. les ossements qui permettent de déterminer la structure, la forme et la dimension du crâne et d'en définir les postures caractéristiques ;
2. la comparaison avec l'homme ;
3. la comparaison avec les singes.

De telles observations se révèlent être essentielles pour placer l'individu dans sa juste position évolutive, et/ou observer s'il présente des caractéristiques plus humaines ou plus simiesques. La réalisation de ses reconstructions anatomiques comportait quatre phases :

1. le départ d'un *spécimen* fossile, complet ou partiel ;
2. la reconstruction des parties manquantes ;
3. le recouvrement des os avec des parties cartilagineuses et musculaires ;
4. le recouvrement de l'ensemble avec les téguments jusqu'à obtenir une figure la plus vraisemblable possible.

Parmi les têtes modelées on trouve *Baby Taung, Circeo I e Le Moustier*. Pour rendre ses reconstructions encore plus réalistes, il s'est rendu en Afrique, où il a étudié et analysé la végétation et le paysage de la savane pour ensuite la reproduire dans ses dessins. Les personnages, ainsi représentés dans leur environnement naturel, s'animent d'attitudes et de mouvements ; le mouvement devient ainsi un autre élément fondamental de ses reconstructions. Le livre "Il y a soixante-dix millions d'années l'Homme" utilise des images riches en émotions qui capturent les hominides dans des instants importants de leur vie, et nous montrent le monde à l'origine, un monde riche de sentiments et de sensations.

Dessins pour gentille concession de Mme Roberta Ranzi:

"M. Carmelo. Sapiens neanderthalensis"

Dessin 42 x 55,5 cm

"Homo erectus (Trinil)"

Dessin 42 x 49 cm

"Senza titolo"

Dessin 44,5 x 53 cm



École de Physique, Genève
8 décembre 2011
17 février 2012